

de qui relèvent tous les établissements des hommes, soit le grand Etre auquel les hommes ramènent leurs efforts; il veut qu'il soit le Seigneur des seigneurs qui fasse, par dessus toutes les institutions et tous les hommes, respecter son inamissible empire. La religion embrasse tout dans sa lumière et dans son amour; elle doit régler tout par ses enseignements et ses lois. L'Eglise est le couronnement divin de toutes les institutions sociales; le coeur plein de miséricorde et les mains pleines de grâces, elle doit les appuyer sur son roc et les surnaturaliser par son ministère.

Aussi des hommes clairvoyants et justes ont-ils appelé Tardivel, le Veillot du Canada. Non pas qu'il possède la hauteur de vues, la profondeur de pensée, la perspicacité énergique et éloquente du publiciste français: mais il part du même principe, il procède avec la même logique, il subodote aussi savamment l'erreur, il résout avec la même habileté les sophismes. Intransigeant comme Veillot, moins ironiste que lui, aussi grand par l'âme et par la foi, il ne pense pas qu'il y ait rien de mieux à défendre sur la terre que les intérêts des âmes et l'honneur de Dieu. Simple laïque comme Veillot, soumis comme lui à la Sainte Eglise, inamovible à son humble place, il ne met rien en ce monde, au-dessus des espérances de l'éternité. Le lien divin qui rattache tout à Dieu; l'institution divine qui ramène tout à Jésus-Christ, voilà le thème éternel du Veillot canadien. Et puisque l'homme est grand ici-bas, suivant la grandeur de la cause qu'il sert, je ne pense pas qu'aucun homme sensé puisse contester à Tardivel ni la grandeur de sa cause, ni la noblesse de son dévouement.

Mais quelles raisons particulières a eues Tardivel pour s'obstiner si dignement à la défense de ces deux causes, dans un pays dont la foi et les vertus ne paraissent pas réclamer un si exclusif héroïsme? Deux raisons: la première c'est que le Canada est partagé entre deux confessions: le protestantisme et le catholicisme et que, chez les catholiques, la pureté de leur foi, la droiture de leur conduite, la probité même de leur gouvernement sont mises en péril par les sirènes du libéralisme.

Les hommes de notre temps, infatués comme ils sont la plupart, ne paraissent pas comprendre la perversité spécifique du